

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 54 (1940)

Heft: 1-2

Artikel: Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER·ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1940

A° LIV

N° I-II

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und P. RUD. HENGgeler

Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

Thomas de Savoie, comte de Savoie et de Maurienne, né en 1177, fut le premier de sa maison à prendre pied dans le Pays de Vaud.

Moudon, qui dès le XI^e siècle dépendait au point de vue temporel de l'évêque de Lausanne, tomba dès la fin du XII^e siècle entre les mains des ducs de Zaehringen en leur qualité d'avoués de l'évêque. C'est à eux que l'on attribue la construction de la grosse tour qui domine encore la ville. Mais au commencement du XIII^e siècle, la puissante maison des Zaehringen était à son déclin. Thomas de Savoie en profita pour s'emparer de Moudon puis, pour justifier cette prise de possession par un titre, il demanda à l'empereur Philippe de Souabe de lui remettre la ville en fief, ce qui lui fut accordé le 1^{er} juin 1207. Malgré les protestations de l'évêque, il installa dans la ville une garnison et un châtelain. Après la mort du dernier duc de Zaehringen, en 1218, l'évêque finit par reconnaître au comte Thomas la propriété de ce fief par le traité de Burier de 1219. Ce traité régla le sort de Moudon pour des siècles et c'est ainsi que le comte de Savoie se trouva solidement installé au centre du Pays de Vaud, aux portes duquel il possédait déjà la forte position de Chillon, à la frontière du Chablais.

Voici son sceau relevé aux archives de l'abbaye de St. Maurice par M. D.-L. Galbreath¹⁾ (fig. 1).

Thomas de Savoie mourut en 1233; le Chablais ainsi que Moudon firent partie de l'apanage d'Aymon, son quatrième fils. Celui-ci ne put jouir longtemps de son héritage, car rentré des Croi-

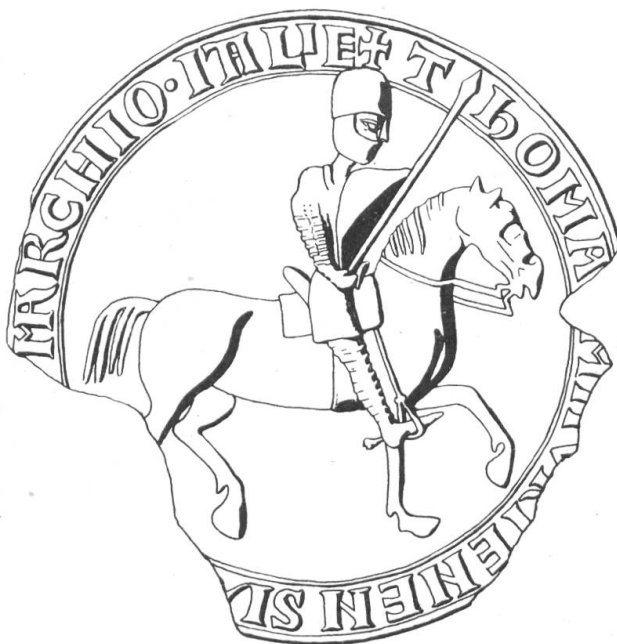


Fig. 1. Sceau de Thomas, comte de Savoie.

¹⁾ Nous tenons à remercier ici très spécialement M. Dr L. Galbreath qui a bien voulu nous autoriser à reproduire ici les sceaux des comtes de Savoie dont il sera question dans ce travail.

sades et atteint de la lèpre, il vint terminer tristement sa vie sur les rives du Léman, passant ses dernières années au château de Chillon. Il mourut entre les années 1237 et 1238. On lui doit une fondation pieuse : avant de mourir, il créa près de Chillon, aux portes de Villeneuve, un hospice destiné à recevoir et à loger les nombreux pèlerins qu'il voyait passer chaque jour sous les murs de son château, soit qu'ils se rendissent en Italie, à Rome, par le Grand Saint-Bernard, soit qu'ils en revinssent. Voici le sceau de cet hospice (fig. 2). Il dota richement cet hospice et les revenus du beau vignoble qui s'étend au-dessus de Villeneuve servirent pendant des siècles à loger, soigner et réconforter des milliers et des milliers de pauvres voyageurs et pèlerins¹). Le bâtiment de l'hospice a disparu, mais sa chapelle existe encore et porte bien les caractères de l'architecture gothique du XIII^e siècle ; c'est là que siègent actuellement les autorités de la ville. Dans le sol de ce sanctuaire repose le bon et preux chevalier Aymon, et l'on peut voir encore aujourd'hui sur l'un des contreforts de la façade un bel écu sculpté aux armes de Savoie (fig. 3).



Fig. 2. Sceau de l'Hospice de Villeneuve.

Le comte Thomas avait voué plusieurs de ses fils à l'église, entre autres Pierre qui devint prévôt du prieuré de St-Ours à Aoste. Voici son sceau comme prévôt d'Aoste (fig. 4). A la mort de son père, Pierre n'ayant hérité que de quelques domaines de peu d'importance, s'empara de la vallée d'Aoste. Mais à la mort de son frère Aymon, il hérita du Chablais et des droits que celui-ci tenait de son père sur Moudon.

Dès 1240, le comte Pierre devint l'avoué de l'antique prieuré clunisien de Payerne. Lors de la restauration de cette belle église romane, commencée il y a quelques années, en enlevant le badigeon, on a découvert sur le premier pilier à gauche du chœur deux écus de Savoie peints sur la pierre. Ils sont d'une forme assez archaïque indiquant qu'ils pourraient bien remonter à l'époque de Pierre de Savoie lequel aurait voulu marquer ainsi son autorité sur ce monastère (fig. 5).



Fig. 3. Ecu aux armes de Savoie sur la façade de l'ancienne église de l'Hospice à Villeneuve.

¹) Après sept siècles, la fondation d'Aymon produit encore les mêmes effets, puisque le vin des vignes dont l'Hospice fut doté, aujourd'hui propriété de l'Etat, est servi gratuitement aux malades des hôpitaux cantonaux (en moyenne près de 20.000 litres chaque année).

En 1240 aussi nous le trouvons en possession de Romont et de Rue, villes sur lesquelles son père, le comte Thomas, avait déjà émis des prétentions, prétendant qu'elles dépendaient de Moudon.



Fig. 4. Sceau de Pierre de Savoie comme prévôt d'Aoste.

La colline de Romont, où s'étaient déjà établis les sires de Billens, fut cédée par ceux-ci à Pierre de Savoie qui y construisit un château et y fonda une ville dont il désirait faire un boulevard contre Fribourg, les Kibourg et les Habsbourg. On lui attribue aussi la construction de l'église de Romont. Rue appartenait aux sires de ce nom. Seul le donjon carré de son château remonte au XIII^e siècle et pourrait être antérieur au comte Pierre.

Eléonore de Provence, nièce de Pierre de Savoie, avait épousé Henri III, roi d'Angleterre. Pierre se rendit souvent à la cour de ce royal neveu qui avait mis toute sa confiance en lui et en avait fait son principal conseiller. Le roi le combla de faveur et lui donna en Angleterre de nombreux fiefs dont les revenus considérables lui permirent d'affermir sa situation sur le continent.

Profitant de l'affaiblissement de la maison des comtes de Genevois et de la situation précaire des différents seigneurs du Pays de Vaud, le comte Pierre obtint, soit par la force, soit par achat, la reconnaissance de sa suzeraineté sur la plupart des seigneuries du Pays de Vaud. Entre 1240 et 1260 il étendit son pouvoir à l'ouest jusqu'au Jura et à Grandson, au nord jusqu'à Morat, Cerlier et Gümminen, et à l'est sur le comte de Gruyère. En 1250, il put obtenir le château des Clées qui fermait le passage vers la Bourgogne.

Il fit du Pays de Vaud un bailliage, le divisa en châtellenies et prit le titre de seigneur de Vaud. Bref, en réunissant toutes ces seigneuries et villes du Pays de Vaud sous son sceptre, Pierre de Savoie peut être considéré comme le premier fondateur de la patrie vaudoise.

Le sceau dont le comte Pierre se servit pendant toute cette période et qui figure au pied des actes par lesquels les seigneurs vaudois reconnurent

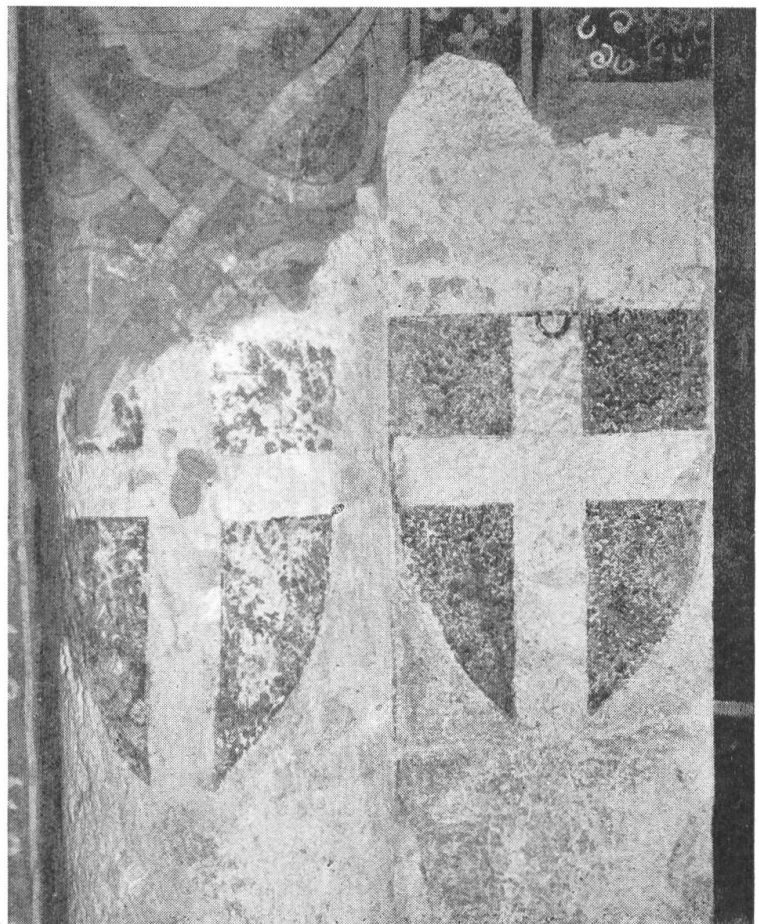


Fig. 5. Armoiries de Savoie peintes à l'entrée du chœur de l'église abbatiale de Payerne.

sa suzeraineté ne porte pas l'écu à la croix, mais un lion debout en champ libre entouré de la légende (fig. 6).



Fig. 6. Sceau de Pierre de Savoie.

Du milieu du XIII^e siècle datent les armes de Savoie qui figurent sur le manteau d'une cheminée à Valère avec la forme d'écu si caractéristique pour cette époque (fig. 7).

Le comte Pierre organisa avec une très grande habileté l'administration civile, financière et judiciaire de ses nouvelles possessions. Les chroniqueurs le surnommèrent le « Petit Charlemagne ».

Sous son règne, la ville de Moudon fut embellie par la construction de l'église St-Etienne. En 1261, il fit construire les châteaux de Romont et de Saillon. De 1261 à 1262 celui d'Yverdon et en 1262 celui de la Batiaz sur Martigny. Mais sa résidence

préférée fut toujours le château de Chillon, où il fit édifier, de 1254 à 1265, d'importantes constructions.

On a retrouvé sous le badi-geon de la grande salle des fêtes au premier étage du bâtiment réservé aux baillis du Chablais un grand écu aux armes de Savoie (fig. 8).

A la mort de son neveu Boniface, en 1263, Pierre de Savoie devint comte de Savoie, mais il mourut quelques années plus tard, en 1268.

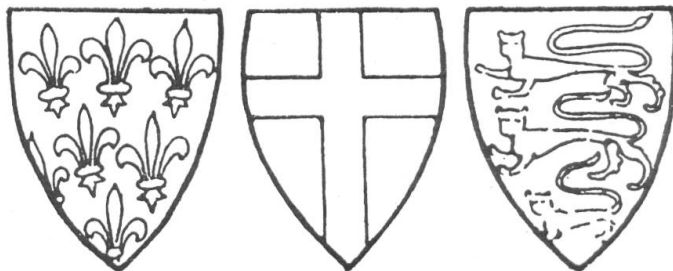


Fig. 7. Armoiries de France, de Savoie et d'Angleterre à Valère (Sion).

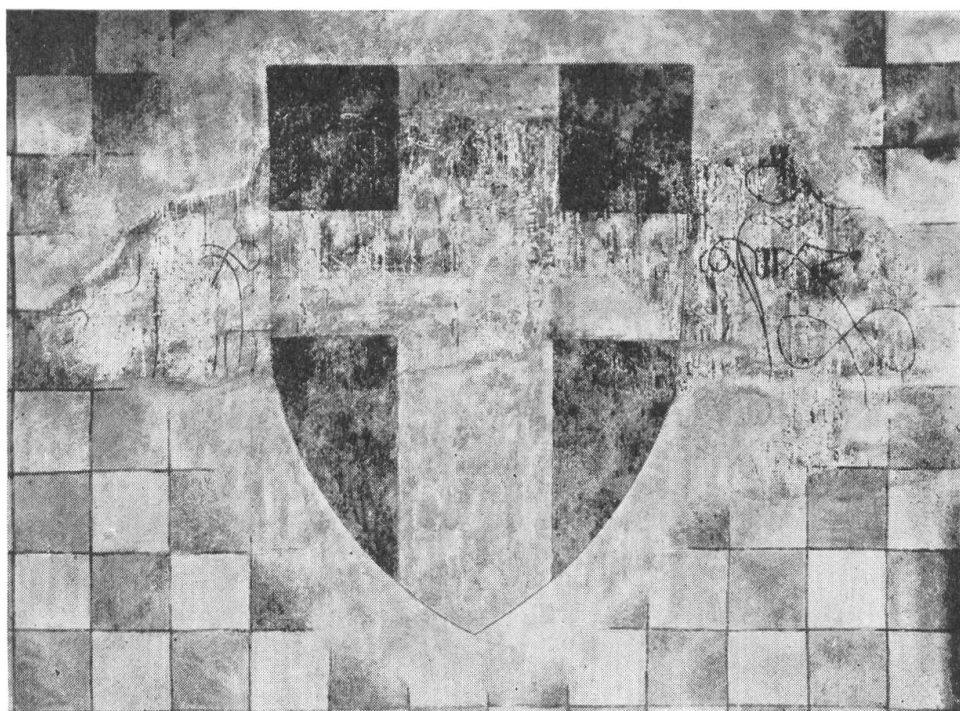


Fig. 8. Armoiries de Savoie dans la Salle du Châtelain au château de Chillon.

Pierre de Savoie avait épousé, en 1234, Agnès de Faucigny. C'est sur le sceau de celle-ci que l'on voit apparaître pour la première fois sur un sceau les armes de Savoie, elles font pendant aux armes de Faucigny (fig. 9).

Philippe de Savoie. Le comte Pierre eut pour successeur son frère Philippe, né en 1207, il s'était voué à l'état ecclésiastique. En 1240, il fut élu évêque de Lausanne par la majorité du Chapitre, mais après une lutte sanglante il dut céder le siège à son compétiteur Jean de Cossonay. En 1267, il renonça à la vie ecclésiastique, épousa Alix, comtesse de Bourgogne, et monta sur le trône de Savoie en 1268. Il devint ainsi seigneur de Vaud. En 1273, l'archevêque de Besançon lui céda tous ses droits sur Nyon et sur les terres des sires de Prangins, dont le territoire fut ainsi acquis à la seigneurie de Vaud. C'est sous son règne que fut construit



Fig. 9. Sceau d'Agnès de Faucigny, femme de Pierre de Savoie.



Fig. 10. Sceau de Louis Ier de Savoie-Vaud.

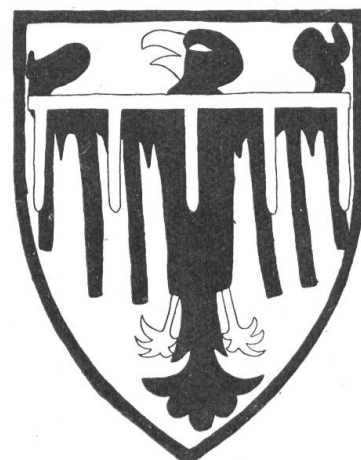


Fig. 11. Armoiries de Louis Ier de Savoie-Vaud.

le château de la Tour de Peilz où résidait son châtelain. Son sceau portait une aigle éployée. Le comte Philippe mourut en 1285 et eut pour successeur son neveu Amédée V, fils de son frère Thomas.

Louis I^{er} de Savoie-Vaud. Amédée V, en prenant possession du pouvoir, céda à son frère Louis la seigneurie de Vaud, soit toutes les terres situées au nord du lac Léman et jusqu'à la Veveyse. Louis était né en 1250. Il fit des châteaux de Nyon et d'Yverdon ses résidences habituelles. Il fonda un couvent de Cordeliers à Nyon et ouvrit un atelier monétaire dans cette ville. Il fut le fondateur de la ville de Morges et en construisit le château. Il est le chef de la branche de Savoie-Vaud et mourut en 1302.

Comme armes, Louis I^{er} ne porta pas la croix de Savoie, mais l'aigle que plusieurs membres de sa famille avaient déjà portée, toutefois comme cadet, il brisa ces armes d'un lambel.

Les émaux de ces armes nous sont donnés par l'écu peint sur le plafond de la Diana à Montbrison, datant de 1298, soit d'or à l'aigle de sable chargée en chef d'un lambel à 5 pendants de gueules (fig. 11).

Nous reproduisons aussi ici son grand sceau équestre. On distingue sur son écu l'aigle et le lambel. Ces armes sont répétées sur l'avant et sur l'arrière de la housse de son cheval (fig. 12). Voici aussi un de ses sceaux ordinaires (fig. 10).

Un neveu de Louis I^{er}, soit Philippe de Savoie, avait épousé en 1301 Isabelle de Villehardouin qui lui apporta la principauté d'Achaïe en Morée, mais au bout de quelque temps, en 1307, il abandonna ses droits sur cette principauté tout en



Fig. 12. Grand sceau équestre de Louis I^{er} de Savoie-Vaud.

continuant à en porter le titre. Il fut le chef de la branche dite de Savoie-Achaïe qui porta les armes de Savoie brisée d'un filet d'azur. Un de ses fils, Edouard, fut évêque de Sion de 1375 à 1386. Il a laissé un monument à ses armes, savoir

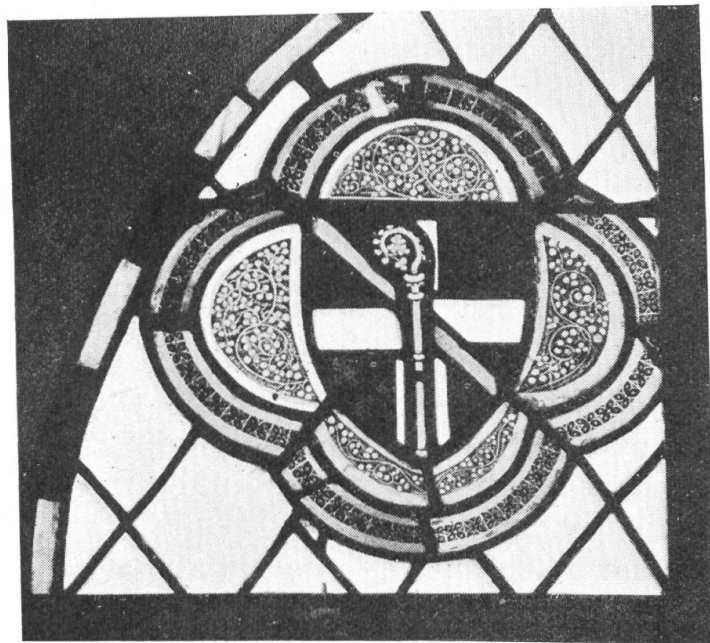


Fig. 13. Vitrail aux armes d'Edouard de Savoie-Achaïe, évêque de Sion de 1375 à 1386, église de Valère à Sion.

un vitrail dans le bas-côté droit de l'antique église de Valère, autrefois cathédrale de l'évêché de Sion. On y voit la brisure des Savoie-Achaïe et la crosse insigne de sa charge, soit: *de gueules à la croix d'argent, au filet en bande d'azur brochant et à la crosse d'or en pal sur le tout* (fig. 13).

(à suivre)